

musée
départemental du
compagnonnage
Pierre-François Guillon

**SUR LES PAS
D'UN ARCHITECTE
FRANÇAIS AU CHILI**

VICTOR AUCLAIR

(1866-1928)

**EXPOSITION
DU 2 AVRIL 2011
AU 2 DÉC. 2012**

**Musée départemental du compagnonnage
71570 ROMANÈCHE-THORINS
Tél. : 03 85 35 22 02**

DOSSIER DE PRESSE

SUR LES PAS D'UN ARCHITECTE FRANÇAIS AU CHILI

VICTOR AUCLAIR

(1866-1928)



Tribunes du Club Hippique

Victor Auclair, compagnon charpentier devenu architecte, choisit de partir au début du 20^e siècle pour le Chili. Fortement marqué par les tremblements de terre de San Francisco et Valparaiso, il arrive en 1907 avec la volonté de poursuivre ses recherches sur un système de construction en béton armé. Rapidement reconnu pour la qualité de ses ouvrages, il participe à la construction des principaux édifices de la capitale, Santiago, entre 1911 et 1925 : l'église du Saint sacrement, les tribunes du club hippique, les hangars de l'aviation civile, la Bibliothèque Nationale.....

L'exposition, réalisée par le Musée départemental du compagnonnage, rend hommage à l'homme épris de modernité et à son œuvre, témoignage de son apport remarquable dans la constitution du paysage architectural de la ville de Santiago du Chili.

EXPOSITION
DU 2 avril 2011
au 2 déc. 2012



VICTOR AUCLAIR

Victor Auclair est né le 7 décembre 1866 à Commentry dans l'Allier où son père, Gilbert Auclair, compagnon charpentier gère une scierie. Après avoir reçu son diplôme de fin d'études au lycée Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, il est envoyé à l'École de Trait de Romanèche-Thorins en 1883 où il reçoit de son professeur Pierre-François Guillon une solide formation professionnelle en charpente, menuiserie et coupe de pierre. Reçu compagnon charpentier du Devoir de Liberté en 1884, on lui attribue le nom compagnonnique de « Bourbonnais, l'Enfant du Progrès ».

Il décide de poursuivre ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris afin de devenir architecte. Le décès de son père, en 1897, le contraint à rentrer à Commentry pour diriger la scierie familiale. Cette dernière périclète en 1904, Victor Auclair s'installe alors à Montluçon où il peut enfin exercer son métier d'architecte. Épris de progrès et de modernité, il se passionne rapidement pour la construction en béton armé, nouveau matériau qui connaît alors un essor important en Europe.

SON DÉFI : TRANSMETTRE SA FOI DANS UN NOUVEAU MATÉRIAU

La présence d'un cousin éloigné, et surtout les importantes destructions liées aux tremblements de terre de 1906 le poussent à s'installer au Chili, dès 1907 avec sa famille.

Le 16 août 1906, le port de Valparaíso connut en effet, un tremblement de terre d'une amplitude importante (8.5 sur l'échelle de Richter) qui détruisit à 85% la ville. La destruction du port le plus développé du Chili et la mort de plus de 3 000 personnes démontraient, une fois de plus, la vulnérabilité de ce territoire. Suite à cette catastrophe, le gouvernement de Don Pedro Montt, fonda, le 1^{er} mai 1908, le Service Sismologique du Chili, hébergé par l'Université du Chili et dirigé par le français Ferdinand Montessus de Ballore, issu de l'École Polytechnique de Paris. Celui-ci installa la première station sismologique permettant un enregistrement des mouvements du sol, sur le Cerro Santa Lucia en 1908.

C'est dans ce contexte que Victor Auclair arriva, avec pour volonté de poursuivre ses recherches sur un système de construction en béton armé, dont ses calculs lui permettaient d'assurer la résistance aux séismes. Convaincu des performances que pourrait permettre la mise en œuvre de manière systématique de ce nouveau matériau, il devait encore convaincre les maîtres d'ouvrages de lui permettre de l'expérimenter de manière concrète.



École de Trait de Romanèche-Thorins



Eglise du Saint Sacrement



Tribunes du Club Hippique



Hangars pour l'aviation

Ces avancées lui permirent d'acquiescer un certain avantage sur les autres systèmes utilisés au Chili, et même de remporter un projet où son système était opposé au fameux système Hennebique, mondialement installé. Il participa ainsi à la construction d'édifices encore emblématiques à Santiago aujourd'hui, tels que par exemple les Tribunes du Club Hippique, l'église du Saint Sacrement, le siège du quotidien « El Diario Ilustrado », la Bibliothèque Nationale, les hangars pour l'aviation...



Tribunes du Club Hippique

pushant l'audace jusqu'à atteindre une portée de 19,20 m au niveau des voûtes de la croisée du transept de la crypte, faisaient peur. A l'occasion de l'inauguration de cette même crypte, il dut d'ailleurs, afin de prouver la confiance qu'il accordait à ses calculs de résistance, descendre dans la crypte seul avec sa fille, mesurer à l'aide d'un fil à plomb la flèche de la voûte, sous le poids des 2 000 visiteurs ve-

nus assister à l'événement.

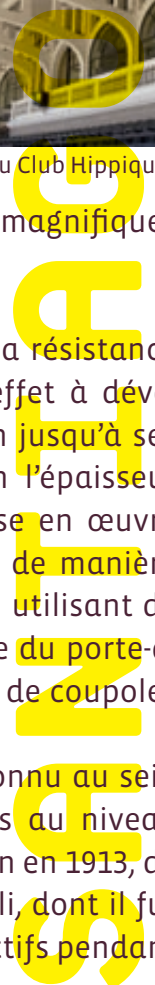
Il dut, semble-t-il, renouveler ce type d'essais à plusieurs reprises sur ses chantiers, comme pour le Théâtre Comedia ou les Tribunes du Club Hippique par exemple, dont les porte-à-faux inquiétaient. Victor Auclair explique dans ses notes jointes aux photographies qu'il envoyait à son maître François Guillon de Romanèche-Thorins, que les balcons du Théâtre, d'une profondeur de 2,50m, réalisés avec la technique du porte-à-faux employée pour la première fois au Chili, « étonnèrent et éfrayèrent tellement la population de Santiago que l'on dut faire des essais publics avec double surcharge qui donnèrent de magnifiques résultats ».



Tribunes du Club Hippique

Ses nombreuses recherches sur la résistance des matériaux le poussent en effet à développer les potentialités du béton jusqu'à ses limites, diminuant au maximum l'épaisseur des parois, systématisant la mise en œuvre de voiles de béton, augmentant de manière importante la portée des voûtes, utilisant de manière audacieuse la technique du porte-à-faux, permettant la construction de coupoles de grandes dimensions.

Ayant donc convaincu, il fut reconnu au sein de la profession des architectes au niveau national, et participa à la création en 1913, de la Société des Architectes du Chili, dont il fut l'un des directeurs et membres actifs pendant plusieurs années.



Hall du Club Hippique



Eglise du Saint Sacrement

MÉMOIRES À DEUX VOIX

Mais nous pouvons supposer que son esprit philanthrope, perceptible au travers des nombreuses anecdotes racontées par sa fille Marcelle Auclair dans son ouvrage *Mémoires à deux voix*, voyait surtout dans cette reconnaissance, un moyen de transmettre ses convictions scientifiques dans un nouveau matériau et ainsi contribuer à un grand progrès dans le domaine de la construction au Chili. Compagnon dans l'âme, l'enseignement et la transmission de connaissances aux générations futures, étaient pour lui une garantie de progrès et de respect des conceptions et travaux des anciens. Il accordait une grande place à la relation professeur/élève ou maître/apprenti. En 1924, rentrant du Chili, Victor Auclair s'installe à Hossegor et participe à de nouveaux projets.

Il décède le 19 mars 1928 terrassé par une crise cardiaque à l'âge de 61 ans.

Aujourd'hui, Victor Auclair est resté inconnu au Chili, ainsi qu'en France, et beaucoup s'étonnent, en redécouvrant ses ouvrages, de leur grande qualité constructive et esthétique.

Certains furent détruits volontairement, pour faire place à d'autres projets immobiliers, d'autres subirent certains dommages du fait des nombreuses secousses subies par le pays depuis le début du XX^e siècle. Mais la présence encore aujourd'hui de très intéressants édifices à Santiago, témoigne de l'apport remarquable de Victor Auclair dans le domaine de la construction antisismique.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU COMPAGNONNAGE

Situé dans le Beaujolais à 20 km au sud de Mâcon, le musée présente l'histoire de l'École de Trait, dessin appliqué à la construction, fondée en 1871 à Romanèche-Thorins par Pierre-François Guillon. L'art du tracé de charpente, puis la réalisation du chef-d'œuvre permettaient de sélectionner les meilleurs ouvriers. Le musée retrace également l'histoire du compagnonnage, à travers l'importante documentation iconographique de la collection P.-F. Guillon et accueille chaque année des expositions temporaires.

L'enseignement et la transmission ont toujours fait partie des valeurs chères aux compagnons. C'est dans cette tradition que Pierre-François Guillon, compagnon charpentier du Devoir de Liberté, créa l'école Pratique de Stéréotomie Appliquée à la Construction plus connue sous le nom d'école de Trait, qu'il dirigea de 1871 à 1923. Chaque année, une vingtaine d'élèves venaient suivre son enseignement sur la charpente, la menuiserie, l'escalier, la marqueterie et la coupe de la pierre. L'école accueillait des élèves âgés d'au moins quinze ans en apprentissage mais aussi des compagnons, des ouvriers ou des entrepreneurs qui souhaitaient se perfectionner.

La formation comprenait l'étude des assemblages, le dessin appliqué à la construction que les compagnons nomment le Trait et la réalisation de maquette.

Le Trait désigne l'art de dessiner un objet à la fois en plan, en coupe et en élévation. Ce dessin se fait soit à échelle réduite sur du papier soit grandeur nature à même le sol. On parle de stéréotomie pour les métiers de la pierre. Cet art est très ancien puisqu'il était déjà enseigné sur les chantiers des cathédrales. Aujourd'hui encore, les compagnons continuent de transmettre cet enseignement.

L'UNESCO a inscrit en 2009 la tradition du tracé de charpente et en 2010 le compagnonnage au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires :

Musée ouvert tous les jours de 10h à 18h du 01/06 au 30/09 et de 14h à 18h du 02/01 au 31/05 et du 01/10 au 14/12.

Fermé le 1^{er} mai.

Renseignements :

Musée départemental du compagnonnage
98 rue Pierre-François Guillon
71570 Romanèche-Thorins
Tél. : 03 85 35 22 02
museecompaonnage@cg71.fr
www.musee-compaonnage.cg71.fr

Contact presse :

Hélène Raoult
Tél. : 03 85 35 83 23
museecompaonnage@cg71.fr

Dossier de presse téléchargeable sur le site
www.musee-compaonnage.cg71.fr

Catalogue de l'exposition
et visuels disponibles sur demande

Entrée gratuite pour les moins de 18 ans
et le premier dimanche de chaque mois.
Audio guide en français, anglais, allemand,
néerlandais

